

Cher Monsieur Deherme

J'espère bien que les quelques jours de beau temps que nous avons eu ont aidé à votre complet rétablissement et que vous nous annonçerez que vous êtes en parfaite bonne santé ; à nous, c'est notre vœu le plus cher. Et puis maintenant que votre livre sur l'argent et le nombre est placé vous aurez un souci de moins qui vous laissera un repos relatif - je ne dis pas un repos complet, parce qu'il y a tant à faire et à dire que malgré soi on pense au gâchis qui nous environne.

Je vous remercie de la revue antivivisectionniste contenant votre article sur la méthode en biologie, selon Comte. Qui, il était vraiment curieux qu'au moment où je pensais à distinguer toute la nouveauté, toute la lucidité de la méthode positiviste en biologie, vous envoyiez à l'impression des paragraphes que

J'avais relevé pour mon usage personnel. Mais si ce que Comte a dit de la mythologie biologique était merveilleux pour l'époque où le cours a été imprimé, cela l'était encore plus pour le moment où il l'avait écrit, puisqu'il y a, en 1822, dans le 3<sup>e</sup> opuscule de philosophie sociale, il écrivait, en ses grandes lignes, ce qui devait se trouver dans la 40<sup>e</sup> leçon. Or, à la page 173, il signale déjà que les cas pathologiques renforcent les observations faites sur les animaux.

C'est tout cela et bien d'autres choses que je désire mettre en relief si j'écris quelques pages sur la biologie d'Auguste Comte.

Maintenant j'espère bien ne pas trop vous scandaliser en vous disant que je ne crois pas être antivivisectionniste fervent; cependant l'argumentation de la revue m'a montré les suivants sous un autre jour. Mais, au fond, j'ai bien peur que cette trop grande pitié pour les animaux ne soit, chez beaucoup, qu'un dérivatif à la bonté et à la justice pour l'homme que leur conscience réclame impérieusement. Leur égoïsme leur fait substituer l'animal à l'homme.

Je vous retourne la conférence de M. Bequerel et l'article de M. Piessinger - Je connaissais, par la Revue Scientifique et le C. R. de l'Académie des Sciences - les idées de Bequerel, contradictoires de

celle d'Herberius, sur la difficulté de la transmission <sup>de la vie</sup> d'une planète à l'autre et si je n'avais pas corrigé ma phrase c'est que, d'abord, je n'y avais pas pensé et aussi, que je voulais simplement montrer la possibilité, pour la substance vivante, de résister vivante à de très basses températures. Les expériences du laboratoire cryogène de Leyde, sur la vie latente, m'auraient entraînés trop loin.

L'article de M. Pissinger sur le ferment est vraiment intéressant par sa mise au point de tous les faits nouveaux qui aiguillent la biologie vers la voie humorale réformée. Lorsque je vous avais écrit, inrespectueusement envers M. Hillebrand, que la théorie nerveuse employée en tout et surtout ne me plaisait pas, j'avais précisément en vue tout cet immense rôle de produits sécrétés par la diverse glandes - à peine connues et d'autres inconnues - qui résistent beaucoup de surprises. Mais depuis, par la carte écrite par M. Hillebrand et que vous m'avez montrée, j'ai vu que le travail de compilation obligatoire pour un manuel ne lui plaisait absolument pas. J'ai ce défaut - bien français je crois - d'être d'abord irrespectueux, au risque de le regretter après. Si cette leçon clinique, ou d'autres dans le même sens, venaient à paraître en librairie, je vous serais obligé de me les signaler.

Quant à notre grive, rien de nouveau; elle se prolonge bêtement, platement. Si elle n'est <sup>pas</sup> finie d'ici une quinzaine, nous en avons encore pour quatre ou cinq mois jusqu'à la commémoration

ne pouvant être livrées, même avec un mois de retard, elles passeront  
à d'autres maisons. dès lors nous ne travaillerons que pour les  
tissus de l'été prochain qu'on fabriquera dans le courant de l'hiver  
sans de misères cachées en perspective et aussi que d'egoïsme  
Des patrons songent à porter leurs métiers à la campagne où  
la main-d'œuvre est à plus bas-prix, mais là, ils ne parleront pas  
de faire conduire quatre métiers par ouvrier, ce qui prouve qu'ils  
ne veulent qu'une baisse de salaire. A Rouanne, c'est impossible,  
depuis 20 ans, toutes les corporations ont vu leur salaire s'élever, le  
prix de la vie a augmenté de 30 p/100 et seuls les tisseurs ont vu  
le salaire diminuer. Il resterait aux 22 industriels rouennais  
l'avantage d'une association pour relever l'industrie du pays; ils  
s'y refusent énergiquement, les nullités seraient mises hors de l'industrie  
et elle ne pourrait plus s'allouer une grosse somme <sup>salaire pour le</sup> travail  
de vente ou achat de matières premières. Plutôt la culture de l'industrie  
et la misère générale que diminuer le pain de maison de la femme  
légitime et celui, plus fastueux, de l'illégitime.

Nos fillettes vont très bien; Georgette pousse à faire plaisir, elle  
est redevenue une petite gracieuse qui fait des bisettes tant qu'on  
en veut. Maintenant nous allons insister pour qu'elle apprenne  
un plus grand nombre de mots.

Veuillez agréer pour madame Dherme et pour vous  
nos affectueuses amitiés

Jules Ruvet